

# Hirokazu Kore-eda

## La Vérité

### 2020



♂ le genre & l'écran  
♀ pour une critique féministe des fictions audio-visuelles



# Ginette Vincendeau

## CATHERINE DENEUVE EN MAUVAISE MÈRE CHEZ KORE-EDA

Le réalisateur japonais Hirokazu Kore-eda est connu pour ses délicates et touchantes histoires de familles, comme *Tel père, tel fils*, qui reçut le Prix du jury à Cannes en 2013, ou *Une affaire de famille*, Palme d'or en 2018. Pour son dernier film, *La Vérité*, le réalisateur a tourné pour la première fois en France, à l'appel de Juliette Binoche. Adaptant une histoire à laquelle il pensait depuis longtemps, il a désiré y faire figurer Catherine Deneuve qui pour lui incarne « l'histoire du cinéma, l'histoire de son pays ».

Dans *La Vérité*, Deneuve interprète une star de cinéma âgée, Fabienne, qui vient de publier ses mémoires, intitulées, ironiquement bien entendu, « La Vérité ». Sa fille Lumir (Binoche), une scénariste qui vit à New York, vient lui rendre visite avec son mari Hank (Ethan Hawke), un acteur, et leur fille Charlotte, âgée d'une dizaine d'années (Clémentine Grenier). Fabienne est d'emblée cassante, égocentrique, jamais contente, bref, insupportable. Lumir, tendre avec sa fille et son mari, l'est peu vis-à-vis de sa mère. Elle considère le livre comme un ramassis de mensonges, où Fabienne se donne le beau rôle. D'autres proches sont blessés par le livre, notamment Luc (Alain Libolt), le secrétaire et souffre-douleur de Fabienne. Mère et fille s'entre-déchirent, tandis que Fabienne tourne un film de science-fiction dans lequel elle joue le rôle d'une femme dont la mère (interprétée par une jeune actrice, Manon Clavel) ne vieillit jamais.

*La Vérité* poursuit des thèmes familiers chez Kore-eda, la famille, mais aussi le poids du passé, le vieillissement et, comme le signalent un peu lourdement le titre du film et du livre de Fabienne, la frontière poreuse entre vérité et mensonge. La promotion de *La Vérité* a beaucoup insisté sur cette dernière question, le réalisateur se demandant s'il vaut mieux, pour le bien de la famille, « une vérité cruelle ou un gentil mensonge ». A l'avant-première du film à laquelle j'ai assisté, au cinéma UGC Gobelins à Paris, il a été présenté exactement de cette façon. Le thème est diffus dans tout le film et concrétisé plus précisément par un épisode, peu crédible d'ailleurs : Lumir écrit pour sa mère – censée être incapable de s'excuser ou d'éprouver un sentiment généreux – un dialogue pour une scène de réconciliation avec Luc qui l'a quittée, blessé de ne pas figurer dans le livre. La petite mise-en-scène réussit et la famille dîne et danse joyeusement avec Luc et sa famille, pour fêter le retour de celui-ci auprès de Fabienne. Moralité : un gentil mensonge vaut mieux qu'une méchante vérité.

Famille dysfonctionnelle, tromperie, peur de la mort – ces thèmes sont toujours d'actualité mais pas d'une originalité confondante. On peut dire la même chose des autres films de Kore-eda, mais ils fascinent, en tout cas hors du Japon, par leur présentation de personnages attachants, en butte à des problèmes universels mais ancrés dans la société japonaise. Personne n'est attachant dans *La Vérité*, peut-être parce que nous ne sommes pas vraiment dans une « famille », mais dans une rencontre au sommet entre deux stars qui, pitch du film, n'avaient jamais tourné ensemble. Et, à un certain niveau, comme toutes les stars, elles jouent leur propre personnage.

Deneuve en grande dame impérieuse, élégante, un brin sardonique, la cigarette aux lèvres, incarne la mère de famille bourgeoise à quoi elle est abonnée depuis pas mal de temps. Citons, entre autres, *Conte de Noël* (2008), *Potiche* (2010), *Les Bien-aimés* (2011), *Elle s'en va* (2013), *L'Homme qu'on aimait trop* (2014), *3 cœurs* (2014), *La Dernière folie de Claire Darling* (2018), *Fête de famille* (2019). Binoche, comme on peut s'y attendre, est plus émotive et mélancolique (Fabienne l'accuse d'être trop sérieuse), avec, soudain, les deux ou trois éclats de rire auxquels elle nous a habitués. Mais le film se concentre sur Deneuve, qui cristallise deux personnages : la star vieillissante (donc pathétique) et la mauvaise mère (donc monstrueuse). On sait depuis les travaux

des chercheuses féministes anglo-américaines, que la figure de la mère au cinéma est définie par l'excès – trop présente (envahissante, étouffante) ou trop absente (néglige ses enfants), elle est forcément en défaut. De toute évidence, le film s'inscrit dans le deuxième scénario. Très présente à l'écran, Deneuve incarne néanmoins le manque – d'affect, d'amour, de compassion, un défaut mis en parallèle, de manière totalement stéréotypée, avec l'obsession de sa carrière. Fabienne déclare : « je préfère avoir été une mauvaise mère, une mauvaise amie et une bonne actrice ». On ne saurait être plus claire.

Le ton de *La Vérité* se veut ironique, léger, doux-amer. Le film débute par une interview de Fabienne où elle balance quelques « vacheries » ; le talent de Deneuve rend la scène amusante. Et puis, tout finit bien : mère et fille sont plus ou moins réconciliées, grâce (est-il nécessaire de le préciser ?) à quelques gentils mensonges. Mais, entre les deux, le film est répétitif et franchement ennuyeux ; par ailleurs, le film-dans-le-film, censé approfondir les thèmes mère-fille et vieillissement, est totalement sans intérêt (j'ai rarement vu des scènes de tournage aussi insipides). Le plaisir jamais démenti de voir Deneuve et Binoche, et les jolis plans de feuilles qui tombent dans le parc automnal autour de la très belle maison ne suffisent pas à masquer le fait que nous regardons un film qui dénigre triplement un personnage féminin, en tant que femme, en tant qu'actrice et en tant que mère.

